

The background of the cover is a detailed, futuristic interior. It features a central throne where a person is seated, surrounded by a complex structure of metallic beams and lights that radiate outwards. The floor is dark with yellow lines, and the overall atmosphere is one of advanced technology and grandeur.

ARKADY MARTINE

UN SOUVENIR
NOMMÉ
EMPIRE

TEIXCALAAN - 1

Nouveaux Millénaires

**UN SOUVENIR
NOMMÉ EMPIRE**

De la même autrice
dans la même collection

Teixcalaan :

2. UNE DÉSOLATION NOMMÉE PAIX (*à paraître*)

ARKADY MARTINE

UN SOUVENIR NOMMÉ EMPIRE

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Gilles Goulet

Nouveaux
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires
dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original :
A MEMORY CALLED EMPIRE

© AnnaLinden Weller, 2019
© Éditions J'ai lu, 2021, pour la traduction française

*Ce livre est dédié à tous ceux qui sont un jour
tombés amoureux d'une culture
ayant dévoré la leur.*

*(Et à Grigor Pahlavuni et Petros Getadarj,
par-delà les siècles.)*

Notre mémoire est un monde plus parfait que l'univers : elle rend la vie à ceux qui n'existent plus.

D'après Guy de Maupassant,
« Suicides »

Je n'aurais pas préféré la vie avec Calypso à la fumée de Constantinople. Je pense sans cesse et non sans obsession aux multiples sources de plaisir présentes de toutes parts : la taille et la beauté des églises, la longueur de ses colonnades et l'étendue de ses promenades, ses maisons et tout ce qui enrichit notre image de Constantinople ; les rencontres amicales et les conversations, et vraiment le plus grand de tous... ma fontaine d'or, c'est-à-dire ta bouche et ses fleurs...

Nicéphore Ouranos,
doux d'Antioche, épître 38

Prélude

Dans Teixcalaan, deux choses n'ont pas de fin : les cartes du ciel et les débarquements. Voyez l'ensemble de l'espace teixcalaanli flotter en hologramme au-dessus de la table stratégique du vaisseau de guerre *Moisson rouge de l'Ascension* qui, à cinq portails de saut et deux semaines de voyage infraluminaire de la planète-capitale de Teixcalaan, s'apprête à rebrousser chemin pour rentrer au bercail. Cet hologramme est une représentation cartographique de la sérénité : *Toutes ces petites lumières scintillantes sont des systèmes planétaires, et tous nous appartiennent.* Cette scène, celle d'une commandante de vaisseau qui, au-delà de la frontière délimitée du monde, plonge le regard dans une récréation holographique de l'Empire... Prenez n'importe quelle frontière, n'importe lequel des rayons de la grande roue qui est la vision que Teixcalaan a de lui-même, et vous la trouverez répétée une centaine de fois : cent commandantes, cent hologrammes de ce genre. Et chacune de celles-ci sans exception a conduit des troupes dans un nouveau système, porteuse de tous les cadeaux empoisonnés qu'elle a pu réunir : accords commerciaux et poésie, taxes et promesse de protection, armes à énergie au canon noir et majestueuse architecture d'un nouveau palais gubernatorial construit autour du cœur ouvert à multiples rayons d'un temple solaire. Chacune d'elles sans exception le fera de nouveau, transformera un

système de plus en un point brillant sur une carte holographique du ciel.

Voyez l'ample limite de la civilisation, étirée sur les ténèbres entre les étoiles, réconfort pour toute commandante de vaisseau qui plonge le regard dans le néant en espérant n'y rien trouver qui la regarde. Voyez, dans les cartes du ciel, la séparation de l'univers entre *l'Empire* et *le reste*, entre *le monde* et *pas le monde*.

Une dernière escale attend le *Moisson rouge de l'Ascension* et sa commandante avant de repartir vers le centre de leur univers. Dans le secteur Parzrawantlak se trouve la station Lsel : un fragile joyau, un tore de trente kilomètres de diamètre en rotation autour de son axe central, qui occupe le point d'équilibre entre un soleil proche et la première planète utile de celui-ci. La plus grande d'un cordon de stations minières qui valorise cette modeste portion d'espace, une région qu'a atteinte la main tendue de Teixcalaan, mais qui n'en subit pas encore le poids.

Une navette s'éjecte du moyeu de la station, accoste quelques heures plus tard la coque métallique gris et or du vaisseau de guerre en attente, dépose son chargement – une humaine, quelques bagages, quelques instructions – et repart indemne. Le temps qu'elle revienne à son point de départ, le *Moisson rouge de l'Ascension*, toujours soumis à la physique du voyage infraluminique, a pesamment entrepris de suivre un vecteur pointant sur le centre de Teixcalaan. Lsel le verra se réduire pendant un jour et demi à un minuscule point lumineux, puis disparaître.

Darj Tarats, le représentant des Mineurs au Conseil de Lsel, regarde s'éloigner la vaste menace indolente qui semble peser sur la moitié de l'horizon visible par la baie de la salle de réunion du Conseil. Cette omniprésente occultation des étoiles connues n'est pour lui rien de moins que la dernière preuve en date de l'appétit

teixcalaanli pour l'espace stationniste. Peut-être viendra-t-il bientôt un jour où un vaisseau de ce genre ne repartira pas, mais braquera le feu brillant de ses armes à énergie sur leur fragile coque métallique pour en répandre les trente mille habitants, Tarats y compris, dans le froid létal de l'espace comme les graines d'un fruit écrasé. Il estime inévitable que l'Empire continue son expansion.

Aucune carte céleste en hologramme ne luit au-dessus de la table stratégique autour de laquelle se réunit le Conseil de Lsel, simple surface métallique polie par le frottement d'une multitude de coudes. Tarats repense à la facilité qu'a ce vaisseau de plus en plus lointain à donner malgré tout une impression de menace... puis cesse de regarder à l'extérieur et regagne son siège.

L'expansion de l'Empire est peut-être inévitable, mais Darj Tarats nourrit un optimisme tranquille et déterminé d'intrigant : cette expansion n'est pas la seule possibilité, ne l'est plus depuis un certain temps.

« Bon, terminé avec *ça*, lance Aknel Amnardbat, la conseillère de l'Héritage. Elle est partie. Notre nouvelle ambassadrice auprès de l'Empire, envoyée à la *demande* de celui-ci, dont j'espère sincèrement qu'elle nous en tiendra à l'écart. »

Darj Tarats n'est pas aussi naïf : c'est lui qui a envoyé le *précédent* ambassadeur de Lsel à Teixcalaan, il y a de cela vingt ans, quand il était encore dans la cinquantaine et féru de projets très risqués. Il n'y a rien de *terminé* dans l'envoi d'une nouvelle ambassadrice, même si son départ en navette est chose faite et irrémédiable. Il pose ses coudes sur cette table, geste familier des vingt dernières années, puis son étroit menton dans ses paumes encore plus étroites. « Qu'elle soit partie avec une imago dépassée depuis quinze ans est regrettable, dit-il. Pour son bien comme pour le nôtre. »

Amnardbat, dont la propre machine-imago, un implant neurologique calibré avec précision pour lui permettre de

conserver mentalement les souvenirs enregistrés des six précédents conseillers de l'Héritage, souvenirs que chacun d'eux a transmis au suivant dans la lignée-*imago*, ne peut s'imaginer tenir tête à quelqu'un comme Darj Tarats sans avoir la possibilité de piocher dans les quinze dernières années d'expérience. Si elle devenait membre du Conseil en étant dépassée de quinze ans, elle serait *handicapée*. Mais elle hausse les épaules, ne se souciant guère que la nouvelle ambassadrice auprès de l'Empire soit ainsi dépourvue de ressources. « C'est ton problème, dit-elle. Tu as envoyé l'ambassadeur Aghavn, qui, durant les vingt ans de son mandat, n'a daigné revenir ici qu'à une seule reprise pour nous donner un enregistrement-*imago* mis à jour. Et pour le remplacer, nous venons d'envoyer l'ambassadrice Dzmare sans rien d'autre que ce qu'il nous a laissé il y a quinze ans, juste parce que Teixcalaan l'a demandé...

— Aghavn a fait son travail », tranche le conseiller Tarats, approuvé d'un signe de tête par ses collègues de l'Hydroponique et des Pilotes : le travail effectué par l'ambassadeur Aghavn a consisté à empêcher Lsel et toutes les autres petites stations du secteur de devenir une proie facile de l'expansionnisme teixcalaanli, en échange de quoi le Conseil a collectivement convenu de fermer les yeux sur ses insuffisances. Maintenant que Teixcalaan a tout à trac réclamé un nouvel ambassadeur, sans expliquer ce qu'était devenu l'ancien, la majeure partie du Conseil attend pour recenser les défauts d'Aghavn de savoir s'il est mort, compromis, ou simplement victime d'on ne sait quel changement de politique interne à l'Empire. Darj Tarats a toujours soutenu Aghavn, qui était *son* protégé. Et en tant que conseiller des Mineurs, Tarats est le premier parmi les six pairs du Conseil de Lsel.

« Dzmare fera le sien », assure la conseillère Amnardbat. Parmi les ambassadeurs possibles, Mahit Dzmare était son choix à elle, en adéquation parfaite, à son avis, avec l'*imago*

dépassée qu'elle porterait. Les mêmes aptitudes. La même attitude. Le même amour xénophile pour un héritage différent de celui que protégeait Amnardbat : une fascination bien établie pour la littérature et la langue teixcalaanlies. Parfaite à envoyer, avec la seule copie existante de l'imago de l'ambassadeur Aghavn. Parfaite pour emporter loin de Lsel cette lignée-imago corrompue et corruptrice... l'emporter peut-être à jamais. Si, de son côté, Amnardbat avait fait ce qu'il fallait.

« Je ne doute pas qu'elle se montrera à la hauteur, déclare la conseillère des Pilotes Dekakel Onchu. Peut-on maintenant s'occuper de notre problème *actuel*, à savoir décider ce qu'on fait pour le portail d'Anhamemat ? »

Ce portail de saut, le plus éloigné des deux que contrôle la station, celui qui conduit à des parties de l'espace non revendiquées par les mains teixcalaanlies, inquiète au plus haut point Dekakel Onchu. Ces derniers temps, elle a perdu non un appareil de reconnaissance – ce qui aurait pu être un accident – mais deux, et dans la même zone obscure. Elle les a perdus à cause d'une chose avec laquelle elle n'a aucun moyen de communiquer. Les derniers comptes rendus expédiés par ces appareils, brouillés et parasités par les radiations, étaient incompréhensibles ; pire encore, elle a perdu non seulement les pilotes, mais aussi les longues lignées-imago de mémoire dont ils faisaient partie. Les esprits combinés de ces pilotes et de leurs lignées-imago ne peuvent être retrouvés et placés dans l'esprit de nouveaux pilotes, il faudrait pour cela récupérer les corps et les machines-imago détruites... ce qui est impossible.

Les autres membres du Conseil ressentent pour le moment moins d'inquiétude qu'elle, mais cela changera avant la fin de la réunion, dès qu'Onchu leur aura passé le reste des enregistrements. À l'exception de Darj Tarats, qui nourrit quant à lui un terrible espoir.

Il pense : *Peut-être existe-t-il enfin un empire plus vaste que l'Empire qui nous dévore petit à petit. Peut-être arrive-t-il maintenant. Peut-être vais-je maintenant pouvoir arrêter d'attendre.*

Mais il garde ces pensées pour lui.

I.

Et de derrière l'orbe de l'imposante planète gazeuse aux coordonnées B5682.76R1, l'Impératrice Douze Éruption-Solaire parut à la proue de son vaisseau, tel un feu radieux se répandant dans tout le néant. Les rayons de sa lumière, jaillissant comme les rayons-lances de son trône, illuminèrent avec éclat les coques métalliques servant de demeures aux humains du secteur B5682. Les capteurs du vaisseau de Douze Éruption-Solaire en détectèrent dix, toutes identiques, et ce nombre n'a pas augmenté depuis. À l'intérieur de ces coques, hommes et femmes ne connaissaient ni saisons, ni croissance, ni déclin, mais vivaient continuellement en orbite sans bénéficier d'un foyer planétaire. La plus grande se faisait appeler station Lsel, ce qui, dans la langue de son peuple, désignait une station qui écoute et entend à la fois. Mais ses habitants étaient devenus étranges, repliés sur eux-mêmes, bien qu'ils fussent capables d'apprendre la langue, ce qu'ils entreprirent aussitôt de faire...

Histoire de l'Expansion, Livre V,
lignes 72 à 87, anonyme mais attribué
à l'historien-poète Pseudo-Treize Rivière,
rédigé durant le règne de Trois Périgée,
Empereur de tout Teixcalaan

Afin d'accélérer votre admission dans l'Imperium, Teixcalaan réclame les preuves d'identité suivantes : a) un document génétique vous certifiant seul propriétaire de votre génotype à l'exclusion de tout fraclone, OU un document notarié attestant que votre génotype est unique à au moins 90 % et que personne d'autre n'a le moindre droit LÉGAL dessus ; b) une liste détaillée des marchandises, biens meubles, devises et objets de commerce intellectuel que vous comptez apporter ; c) un permis de travail délivré par un employeur déclaré d'un système teixcalaanli, signé et certifié, indiquant salaire et notice d'entretien, OU un certificat de performance exceptionnelle aux Examens impériaux teixcalaanlis, OU une invitation émise par une personne, organisation gouvernementale, administration, ministère ou autre autorité précisant les dates auxquelles vous arriverez dans l'Imperium et en repartirez, OU la preuve que vous détenez suffisamment de devises pour subvenir à vos besoins...

Formulaire 721Q, demande de visa
pour les secteurs étrangers, VERSION
EN LANGUE ALPHABÉTIQUE, p. 6

Mahit arriva à la Cité, planète centrale et capitale de l'Empire teixcalaanli, dans une capsule-cosse, un appareil sphérique tout juste assez grand pour elle et ses bagages. Éjectée du flanc du croiseur impérial *Moisson rouge de l'Ascension*, elle avait brûlé de l'atmosphère en tombant vers la planète, ce qui avait créé des distorsions optiques. La première fois qu'elle vit la Cité de ses propres yeux nus, non via infofiche, hologramme ou souvenir-image, celle-ci était donc auréolée d'un feu blanc

et brillait comme une interminable mer scintillante : une planète entière vue comme une œcuménopole, grandio-
sement urbaine. Même ses parties sombres – métropoles
plus anciennes non encore revêtues de métal, délabrement
urbain, restes exploités de lacs – paraissaient *peuplées*. Seuls
les océans étaient encore intacts, d'un étincelant bleu
turquoise.

La Cité était très belle et très grande. Mahit, qui avait
pourtant visité un certain nombre de planètes – celles parmi
les plus proches de la station Lsel qui n'étaient pas totale-
ment hostiles à la vie humaine –, en demeura bouche bée.
Son pouls s'accéléra, ses paumes serrées sur son harnais
furent soudain moites. La Cité ressemblait en tous points
à la description qu'en donnaient toujours les documents et
chansons teixcalaanlis : le joyau au cœur de l'Empire. Elle
observa même une luminescence atmosphérique.

< C'est ce à quoi elle est censée te faire penser quand
tu la regardes >, dit son imago. Mahit la percevait comme
un léger goût de parasites électroniques sur l'arrière de la
langue, avec apparition fugace de deux yeux gris et d'une
peau tannée au coin de son champ de vision. Et aussi
comme une voix au fond de son crâne, mais pas tout à fait
la sienne : celle de quelqu'un d'à peu près son âge, mais
de sexe masculin, vif et suffisant, et tout aussi *excité* qu'elle
d'être là. Elle sentit sa bouche s'incurver de son sourire à lui,
plus prononcé, plus large que la version ayant la préférence
de ses propres muscles faciaux. Ils ne se connaissaient pas
encore très bien. Il avait des expressions très fortes.

Sors de mon système nerveux, Yskandr, le réprimanda-
t-elle gentiment en pensée. Une imago – la mémoire inté-
grée de votre prédécesseur, implantée en vous moitié par
neurologie, moitié par un petit dispositif en céramique et
en métal fixé sur votre tronc cérébral – n'était pas cen-
sée prendre le contrôle du système nerveux de son hôte
sans son consentement. Sauf qu'au début de l'association,

le *consentement* n'était pas simple. La version d'Yskandr qu'elle avait dans l'esprit se rappelait avoir eu un corps, et il lui arrivait de se servir de celui de Mahit comme s'il lui appartenait. Elle s'en inquiétait. Il restait encore tant de *distance* entre eux, qui étaient pourtant censés devenir une seule et même personne.

Mais cette fois-ci, il se retira sans difficulté. Picotements semblables à des étincelles, rire électrique. < Comme tu veux. Tu me montres, Mahit ? Je veux la revoir. >

Quand elle baissa de nouveau les yeux sur la Cité – à présent plus proche, l'aérogare se dressant pour accueillir sa cosse telle une fleur dont les pétales seraient des épuiettes –, elle laissa l'imgo voir par ceux-ci et sentit sa bouffée d'exaltation comme si c'était la sienne.

Qu'y a-t-il là en bas ? pensa-t-elle. *De ton point de vue ?*

< Le monde >, répondit son imgo, qui avait été ambassadeur de Lsel dans la Cité lorsqu'elle était encore un être de chair et de sang et non une partie d'une longue chaîne de mémoire vivante. Elle le dit en teixcalaanli, donc de manière tautologique : le terme pour « monde » étant le même que pour « Cité » et que pour « Empire ». On ne pouvait pas spécifier, surtout en dialecte haut impérial. Il fallait tenir compte du contexte.

Celui d'Yskandr semait la confusion, ce dont Mahit avait cessé de s'étonner. Elle se débrouillait. Malgré ses nombreuses années d'apprentissage de la langue et de la littérature teixcalaanlie, elle ne parlait pas avec autant d'aisance que lui, dont la maîtrise ne pouvait venir que d'une pratique en immersion.

< Le monde, répéta-t-il, mais aussi les confins du monde. > *L'Empire, mais aussi là où il s'arrête.*

Mahit adopta la même langue que lui et parla tout haut, puisqu'il n'y avait personne d'autre dans la capsule-cosse. « Tu as dit quelque chose qui n'a pas de sens. »

< Exact. Lorsque j'étais ambassadeur, j'avais pour habitude de dire toutes sortes de choses qui n'en avaient pas. Tu devrais essayer. C'est très agréable. >

Dans l'intimité du corps de Mahit, Yskandr s'adressait à elle de la manière la plus familière, comme entre fraclones ou entre amants. Jamais Mahit n'avait parlé ainsi à voix haute à quiconque. Elle avait laissé sur la station Lsel un frère cadet naturel, ce qu'elle aurait jamais de plus proche d'un fraclone, mais il ne parlait que la langue stationniste et lui donner du « tu », l'intime-autre-soi-même en teixcalaanli, aurait été à la fois méchant et vain. Elle aurait pu tutoyer quelques personnes ayant suivi les cours de langue et de littérature teixcalaanlies avec elle – sa vieille amie et camarade de classe Shrja Torel, par exemple, l'aurait pris à juste titre comme un compliment, mais les deux femmes ne se parlaient plus depuis que Mahit avait été choisie pour représenter Lsel à Teixcalaan et porter l'image du précédent ambassadeur. La *raison* de leur petite rupture était évidente, et mesquine, et cette brouille chagrinait Mahit... d'autant plus qu'elle ne pourrait rien y faire, sauf à expédier des excuses depuis le centre de l'Empire, et vu qu'elles avaient l'une comme l'autre voulu le voir, cela ne pouvait en aucun cas remédier à la situation.

La Cité s'était rapprochée : elle remplissait l'horizon, vaste courbe dans laquelle Mahit tombait. À destination d'Yskandr, elle pensa : *Je suis l'ambassadrice, maintenant. Je pourrais parler de façon pleine de sens. Si je le voulais.*

< Tu parles correctement >, répondit-il, le genre de compliments que les Teixcalaanlitzlim adressaient à un enfant allant encore à la garderie.

La gravité s'empara de la cosse, s'enfonça dans les os des cuisses et des avant-bras de Mahit, lui donna une impression de tournoiement. C'était étourdissant. Les filets de l'aérogare se déployèrent sous la capsule. Un instant, Mahit

pensa qu'elle tombait, qu'elle tomberait jusqu'à la surface de la planète, qu'elle allait s'y écraser.

< J'avais cru la même chose, se dépêcha de dire Yskandr en stationniste, la langue maternelle de Mahit. N'aie pas peur, Mahit. Tu ne tombes pas. C'est la planète. >

L'aérogare l'attrapa presque sans le moindre soubresaut.

Mahit eut le temps de rassembler ses esprits. La cosse fut placée dans une longue file d'appareils du même acabit, que convoya un grand tapis roulant jusqu'à ce que chacun d'eux puisse être identifié et atteindre la porte qui lui était attribuée. Mahit se surprit à répéter ce qu'elle dirait aux citoyens impériaux derrière celle-ci, telle une étudiante de première année qui se prépare pour un oral. Elle sentait au fond de son esprit palpiter l'imago, toujours attentive. Par moments, Yskandr bougeait sa main gauche, les doigts tapotant le harnais, geste de nervosité étranger à Mahit. Elle regretta qu'ils n'aient pas eu davantage de temps pour s'habituer l'un à l'autre.

Il faut dire qu'elle n'avait pas suivi le processus normal d'implantation d'une imago, qui comportait au moins douze mois de thérapie sous la vigilance d'un des psychothérapeutes de Lsel : Yskandr et elle n'en avaient passé qu'à peine trois ensemble, et voilà qu'ils arrivaient à l'endroit où il leur faudrait *collaborer*... travailler comme une seule et même personne, composée d'une chaîne mémorielle et d'un nouvel hôte.

Lorsque le *Moisson rouge de l'Ascension* était venu flotter en orbite parallèle autour du soleil de la station Lsel pour réclamer un nouvel ambassadeur à ramener à Teixcalaan, il avait refusé d'expliquer ce qu'était devenu le précédent. Selon Mahit, ce ne pouvait être qu'au terme de nombreuses discussions politiques que le Conseil de Lsel avait pu déterminer quoi – et qui – envoyer, et muni de quelles demandes d'informations. Elle avait toutefois une certitude sur un point : elle comptait parmi les rares Stationnistes à la fois

assez âgés pour ce travail et assez jeunes pour ne pas avoir été déjà inclus dans une lignée-*imago*... et parmi les encore plus rares à avoir les aptitudes ou la formation appropriées à un poste diplomatique. Et de ceux-là, elle était la meilleure. Ses résultats aux Examens impériaux en langue et littérature teixcalaanlies valaient presque ceux d'un citoyen impérial, ce dont elle avait tiré fierté. Elle avait passé la moitié de l'année écoulée depuis les examens à imaginer qu'elle visiterait la Cité, quand elle serait une femme d'âge mûr avec une situation, qu'elle y multiplierait les expériences vécues – en fréquentant tous les salons ouverts aux non-citoyens à cette saison-là –, qu'elle rassemblerait des informations pour la personne avec laquelle elle partagerait sa mémoire après son décès.

Et elle allait bel et bien visiter la Cité : plus importants que n'importe quel examen teixcalaanli, ses résultats aux aptitudes-*imago* s'étaient révélés verts, verts, verts pour cette compatibilité. Son *imago* serait Yskandr Aghavn, leur précédent ambassadeur à Teixcalaan. Qui, d'une manière ou d'une autre, ne convenait plus à cet empire... mort, en disgrâce, ou tenu captif, s'il était encore en vie. Entre autres instructions, le gouvernement de Mahit lui avait demandé de déterminer précisément ce qui avait si mal tourné avec Aghavn... mais elle avait toujours son *imago*. Yskandr – ou du moins la dernière version qu'on avait été à même de donner à Mahit, une version dépassée de quinze ans – était ce que Lsel pouvait fournir à Mahit de plus proche d'un guide autochtone pour la cour teixcalaanlie. Une énième fois, elle se demanda si, au sortir de sa cosse, elle se verrait accueillie par un Yskandr en chair et en os. Elle ne savait pas trop quelle situation serait la plus facile, avoir un... – un ambassadeur en disgrâce ? un concurrent, mais peut-être récupérable ? – ou non, ce dernier cas signifiant qu'il était mort sans avoir jamais transmis à plus jeune que lui ce qu'il avait appris au long de son existence.

L'Yskandr-imago dans sa tête était à peine plus âgé qu'elle-même, chose à la fois utile pour se trouver des points communs et gênante – la plupart des imagos étaient des seniors ou avaient trouvé accidentellement une mort prématurée –, mais le dernier enregistrement des connaissances et de la mémoire d'Yskandr datait de son unique retour à Lsel, en congés de son poste à Teixcalaan, cinq ans seulement après son premier départ dans la Cité. Une décennie et demie avait passé depuis.

Il était donc jeune, tout comme elle, et l'avantage que cela avait pu leur conférer pour l'intégration se voyait contrebalancé par le peu de temps passé ensemble. Deux semaines entre l'arrivée du croiseur et la nomination de Mahit comme ambassadrice. Trois de plus pour qu'Yskandr et elle apprennent à cohabiter dans le corps qui n'avait jusqu'alors appartenu qu'à elle, sous la supervision des psychothérapeutes de la station. Un long et lent voyage à bord du *Moisson rouge de l'Ascension*, pour traverser à vitesse infraluminaire les distances séparant les portails dispersés tels des bijoux dans l'espace teixcalaanli.

La cosse s'ouvrit comme un fruit mûr. Le harnais de Mahit s'escamota. Ses bagages dans les mains, elle débarqua, se retrouvant donc dans Teixcalaan même.

La porte de l'aérogare présentait une apparence fonctionnelle et aérée, avec sa moquette résistante à l'usure, sa signalétique claire et ses parois de verre et d'acier. Au milieu du tunnel reliant la capsule à l'aérogare proprement dite, exactement à mi-distance, se tenait une représentante officielle de l'Empire, vêtue d'un costume crème parfaitement coupé. Elle était de petite taille, fine d'épaules et de hanches, beaucoup moins grande que Mahit, avec une chevelure noire tressée en épi de blé qui descendait sur son épaule gauche. Ses manches, larges comme des cloches, portaient d'une teinte orange vif – < La couleur du ministère de l'Information >, souffla Yskandr – pour virer au rouge

foncé sur les poignets, privilège des membres titrés de la cour. Son œil gauche était masqué par un lien-nuage, un oculaire en verre sur lequel défilait le flux du réseau d'information impérial. Le sien était décoré avec autant d'élégance que le reste de sa personne. Ses grands yeux sombres, ses pommettes étroites et sa bouche étaient trop délicats pour la mode teixcalaanlie, mais une Stationniste comme Mahit la trouvait *intéressante*, voire très jolie. Elle joignit poliment ses doigts devant sa poitrine en inclinant la tête.

Yskandr leva les mains de Mahit pour rendre ce salut... et les deux bagages tombèrent avec un bruit embarrassant. Mahit en fut atterrée. Ils n'avaient plus commis pareil impair depuis leur première semaine ensemble.

Chiotte, pensa-t-elle, à l'instant même où elle entendait Yskandr dire < Chiotte >. Doublon qui n'avait rien de rassurant.

La représentante de l'Empire conserva son expression soigneusement neutre. « Ambassadrice, se présenta-t-elle, je suis Trois Posidonie, *asekreta* et patricienne de deuxième classe. C'est pour moi un honneur de vous accueillir dans le Joyau du Monde. Je vous servirai de chargée de liaison culturelle sur l'ordre de Sa Majesté Impériale Six Direction. » Elle se tut un long moment avant de demander avec un petit soupir : « Avez-vous besoin d'aide avec vos affaires ? »

« Trois Posidonie » était un nom teixcalaanli traditionnel : la première moitié, numérique, était de faible valeur, l'autre moitié le nom d'une plante, même si Mahit n'avait jamais vu cette plante-là, aquatique, dans un nom. Les Teixcalaanlitzlim ne recouraient pour les substantifs composant leurs patronymes qu'aux végétaux, outils ou objets inanimés, mais se limitaient en général pour les premiers aux *fleurs*. « Posidonie » était en cela marquant. *Asekreta* signifiait que non seulement elle appartenait au ministère de l'Information, comme on pouvait le penser vu sa tenue, mais qu'elle était aussi un agent qualifié d'un certain rang,

en plus de détenir le titre de patricienne de deuxième classe : une aristocrate, mais ni très importante ni très riche.

Mahit laissa ses mains là où Yskandr les avait mises, car elles étaient au bon endroit même si la manière dont elles y étaient arrivées ne lui plaisait pas du tout, puis s'inclina à son tour. « Ambassadrice Mahit Dzmare de la station Lsel. À votre service et à celui de Sa Majesté, que son règne répande un éclat radieux sur le néant. » Pour son premier contact officiel avec un membre de la cour teixcalaanlie, elle recourait au titre impérial honorifique choisi avec soin en concertation avec Yskandr et le Conseil directeur de Lsel : *éclat radieux* était l'épithète accolée à l'Impératrice Douze Éruption-Solaire dans l'*Histoire de l'Expansion telle qu'attribuée à Pseudo-Treize Rivière*, le plus ancien récit de la présence impériale dans l'espace stationniste. S'en servir en pareille occasion montrait donc à la fois l'érudition de Mahit et son respect pour Six Direction comme pour sa charge, mais « le néant » évitait scrupuleusement toute indication d'une revendication par Teixcalaan de portions de l'espace stationniste qui n'étaient *pas*, en fait, de l'espace.

Que Trois Posidonie ait ou non compris ce qu'impliquaient ces références ne sautait pas aux yeux. Elle patienta le temps que Mahit ramasse ses bagages, puis lança : « Tenez-les bien. On vous attend d'urgence au Judiciaire pour parler de l'ambassadeur précédent, et vous pourriez avoir toutes sortes de gens à saluer en chemin. »

Très bien. Mahit ne sous-estimerait pas l'aptitude de Trois Posidonie à manier le sarcasme *et* à faire preuve d'intelligence. Elle hocha la tête et suivit la Teixcalaanlitzlim quand celle-ci, se retournant avec vivacité, s'éloigna dans le tunnel.

< N'en sous-estime aucun, prévint Yskandr. Un chargé de liaison culturelle a passé à la cour une durée équivalente à la moitié de ta vie. Ce poste, elle l'a mérité. >

Évite les leçons, quand tu viens de me faire passer pour une barbare trop nerveuse.

< Tu veux que je m'excuse ? >

Tu regrettes ?

Mahit n'avait aucun mal à imaginer l'expression faciale d'Yskandr : malicieuse, aussi calme qu'un Teixcalaanlitzlim, la bouche opulente – qu'elle connaissait par les hologrammes – relevant en oblique ses lèvres à elle. < Je ne voudrais pas que tu te fasses l'impression d'une barbare. Ça t'arrivera assez souvent avec eux. >

Il ne regrettait rien. Peut-être ressentait-il un vague embarras, mais dans ce cas, il ne le ressentait pas avec le système endocrinien de Mahit.

Yskandr l'aida à se sortir de la demi-heure suivante. Elle ne pouvait même pas lui en vouloir pour cela. Il se comporta en tous points comme on l'attendait d'une imago : une réserve d'instincts et de réflexes que Mahit n'avait pas le temps d'acquérir elle-même. Il sut quand se pencher pour franchir des portes construites à hauteur de Teixcalaanlitzlim et non de Stationnistes, quand détourner le regard pour le protéger de l'éblouissant reflet de la Cité sur les vitres de l'ascenseur qui descendait le long du flanc de l'aérogare, jusqu'où lever le pied pour grimper dans le véhicule à roues de Trois Posidonie. Il pratiqua le rituel de courtoisie comme un autochtone. Après l'incident avec les bagages, il prit soin de ne pas contrôler les mains de Mahit, mais elle le laissa déterminer combien de temps garder le contact visuel et avec qui, à quel degré incliner la tête quand elle saluait, tous les petits indices qui la feraient paraître moins étrangère, moins barbare, qui lui permettraient de passer pour une composante de la Cité. Coloration protectrice. Devenir autochtone sans jamais avoir besoin de l'être. Elle voyait des regards curieux glisser sur elle avant de s'arrêter sur la bien plus intéressante tenue de cour de

Trois Posidonie, et elle se demanda à quel point Yskandr avait aimé la Cité, pour s'y sentir aussi à son aise.

« Cela fait longtemps que vous êtes dans le monde ? » interrogea Trois Posidonie une fois dans la voiture.

Mahit devait arrêter de penser dans une autre langue que le teixcalaanli. La question de Trois Posidonie n'avait rien d'existential, même si ce fut la première impression de Mahit : ce n'était qu'un peu de bavardage poli, un *Vous étiez déjà venue dans mon pays ?*

« Non, mais je lis les classiques depuis ma toute petite enfance et j'ai souvent pensé à la Cité. »

La réponse parut convenir à Trois Posidonie. « Sans vouloir vous ennuyer, Ambassadrice, s'il vous plaisait d'entendre de brèves explications verbales sur ce devant quoi nous passons, je me ferais une joie de vous réciter un poème de circonstance. » D'une pression sur un bouton de son côté du véhicule, elle désopacifia les vitres.

« Avec plaisir », répondit Mahit en toute sincérité. À l'extérieur, la ville était un mélange confus d'acier et de pierre pâle, de lumières au néon montant et descendant les parois de verre des gratte-ciel. Les deux femmes approchaient du palais lui-même par un des boulevards périphériques centraux, en passant pour cela entre des bâtiments municipaux. À proprement parler, il s'agissait moins d'un palais que d'une ville à l'intérieur d'une autre. On en chiffrait la population à plusieurs centaines de milliers de personnes sur lesquelles reposait à divers degrés le fonctionnement de l'Empire, depuis les jardiniers jusqu'à Six Direction lui-même : chacun était connecté au réseau d'information garanti aux citoyens impériaux, chacun baignait dans un flux continu de données lui indiquant l'endroit où être, la tâche à accomplir, de quelle manière se déroulerait sa journée, sa semaine, sa période.

Trois Posidonie avait une très belle voix. Elle récitait *Les Édifices* – un poème de dix-sept mille vers qui décrivait

l'architecture de la Cité. Mahit ignorait quelle version elle entendait au juste, ce qu'elle ne pouvait guère reprocher qu'à elle-même. Si elle avait ses préférés parmi les poèmes narratifs du canon teixcalaanli, dont elle avait appris par cœur le plus grand nombre possible afin d'imiter les lettrés teixcalaanlis (et de passer les examens oraux), *Les Édifices* lui avait toujours semblé trop ennuyeux pour qu'elle se donne pareille peine. Mais c'était différent, de l'entendre réciter par Trois Posidonie alors qu'elles passaient devant les structures décrites. Rompue à l'art oratoire, l'*asekreta* maîtrisait aussi suffisamment la métrique pour ajouter une anecdote pertinente et amusante quand l'improvisation était de circonstance. Mahit croisa les mains sur ses genoux pour regarder la poésie défiler derrière les vitres de la voiture.

C'était donc là la Cité, le Joyau du Monde, le cœur de l'Empire : une collision entre récit et perception, Trois Posidonie adaptant à la volée la version canonique des *Édifices* lorsqu'un bâtiment avait changé. Au bout de quelques secondes, Mahit se rendit compte qu'Yskandr récitait le texte en même temps que l'*asekreta*, vague murmure au fond de son esprit, et qu'elle trouvait ce murmure rassurant. Il connaissait ce poème, lui, si bien qu'elle le connaissait aussi, en cas de besoin. Après tout, les lignées-*imago* servaient à cela : à s'assurer qu'un souvenir utile serait conservé, génération après génération.

Trois Posidonie mit un terme à sa déclamation quarante-cinq minutes et deux embouteillages plus tard, afin d'immobiliser leur véhicule au pied d'un bâtiment en forme de colonne effilée, tout près du centre de l'enceinte du palais. < Complexe du Judiciaire >, annonça Yskandr.

C'est bon signe ou pas ?

< Ça dépend. Je me demande ce que j'ai fait. >

Quelque chose d'illégal. Allons, Yskandr, donne-moi une idée de ce à quoi je peux m'attendre. Pour quelle raison te jetterait-on en prison ?

Mahit eut l'impression qu'il poussait un soupir, mais aussi celle, désagréable, que ses propres glandes surrénales s'activaient sous l'effet de la nervosité de quelqu'un d'autre. < Mmh. Pour sédition, le plus probablement. >

Elle aurait aimé pouvoir être sûre qu'il plaisantait.

Un cordon de gardes en uniforme gris entourait la colonne du Judiciaire, plus resserré devant la porte : un poste de contrôle. Ils portaient de longs bâtons minces gris foncé, et non les armes à énergie ayant la faveur des légionnaires teixcalaanlis. Mahit avait vu beaucoup de ces dernières sur le *Moisson rouge de l'Ascension*, mais jamais de tels bâtons.

< Aiguillons électriques. Pour le maintien de l'ordre public... Ils n'en avaient *pas*, la dernière fois que je suis venu. Il s'agit d'un équipement antiémeute, du moins dans les divertissements des tabloïdes. >

Tu es dépassé de quinze ans, pensa Mahit. *Beaucoup de choses ont pu changer...*

< On est au milieu du palais. S'ils craignent des émeutes au Judiciaire, ce n'est pas que des choses ont *changé*, mais qu'un truc ne va *pas*. Allons voir ce que j'ai fait. >

Mahit se demanda ce qui avait pu assez mal tourner pour qu'on installe un poste de contrôle au seuil du Judiciaire, et si Yskandr avait *contribué* à cette détérioration – elle sentit un picotement remonter le long de sa colonne vertébrale et se propager dans ses bras, ses nerfs ulnaires frissonnant de manière désagréable. Le temps lui manqua ensuite pour d'autres réflexions pénibles, car Trois Posidonie la faisait entrer, puis présentait ses empreintes de pouce ainsi que celles de Mahit. La chargée de liaison détourna alors poliment le regard pendant qu'une des gardes palpa les poches du pantalon et de la veste de voyage de Mahit. Ses bagages furent comme il se doit placés sous la surveillance des fonctionnaires, qui lui assurèrent qu'elle pourrait les récupérer en sortant.

Une fois que la garde eut fini de briser tous les tabous de Mahit relatifs à son espace personnel, elle lui conseilla de ne pas s'éloigner sans accompagnateur, son identité n'étant ni enregistrée sur un lien-nuage, ni par ailleurs autorisée à l'intérieur du Judiciaire. Mahit regarda Trois Posidonie en levant un sourcil interrogateur.

« On manquait de temps », expliqua celle-ci en lui faisant franchir à vive allure une série de portes à diaphragme pour pénétrer dans un hall frais au sol d'ardoise, qu'elles traversèrent afin de gagner les ascenseurs. « Nous nous occuperons bien entendu au plus vite de votre enregistrement et de votre autorisation de circuler dans le complexe palatial.

— On manque de temps alors que j'ai passé plus d'un mois en transit ? s'étonna Mahit.

— Cela fait *trois mois* que nous attendons, Ambassadrice, depuis que nous avons envoyé chercher un nouveau représentant de votre station. »

< J'ai dû faire quelque chose de plutôt spectaculaire. Là-dessous, il y a des tribunaux secrets et des salles d'interrogatoire, du moins d'après les rumeurs de palais. >

L'ascenseur carillonna en quarte. « Et on est à une heure près, au bout de trois mois ? »

Trois Posidonie fit signe à Mahit d'entrer dans la cabine, ce qui constituait une sorte de réponse, bien que peu instructive.

La descente commença.

Les attendait en bas ce qui aurait pu être une salle d'audience ou d'opération : sol de métal bleu, bancs arrangés comme dans un amphithéâtre autour d'une table haute sur laquelle reposait un long objet recouvert d'un drap. Des projecteurs. Trois Teixcalaanlitzlim qu'elle ne connaissait pas, tous larges de pommettes et d'épaules, un en soutane rouge, un autre vêtu comme Trois Posidonie de l'orange et du crème du ministère de l'Information, le dernier en costume dont le gris foncé ne rappelait à Mahit rien tant que

l'éclat métallique des aiguillons électriques. Ils discutaient rapidement à voix basse autour de la table, dissimulant aux yeux de Mahit l'objet posé dessus.

« J'aimerais malgré tout procéder à mon propre examen, pour mon ministère, avant qu'on le leur rende, s'agaçait le courtisan de l'Information.

— Il n'y a pas la moindre raison valable de le leur rendre, répliqua l'homme en rouge d'un ton définitif. Ça ne nous fera aucun *bien* et pourrait provoquer un incident... »

Costume Gris Foncé n'était pas du même avis. « Malgré ce qu'en pense votre ministère, *ixplanatl*, je serais fort surpris qu'ils puissent provoquer un incident plus grave ou plus difficile à apaiser qu'une piqûre d'insecte.

— Oh bordel, vous vous disputerez *plus tard*, dit l'homme de l'Information. Elles sont là. »

Celui en soutane se retourna au moment où les deux femmes franchissaient le seuil, comme s'il s'attendait à leur arrivée. La voûte basse du plafond rappela à Mahit une bulle de gaz piégée sous terre. Elle comprit à ce moment-là que la forme sur la table était un cadavre.

Un drap fin montait à mi-hauteur de son torse nu et ses mains reposaient sur sa poitrine, le bout des doigts joint comme pour souhaiter la bienvenue à une vie après la mort. Il avait les joues creuses et les yeux pelliculés de bleu brumeux. La même couleur avait envahi ses lèvres et le lit de ses ongles. Il avait l'air mort depuis longtemps. Peut-être... trois mois.

Aussi nettement que s'il se tenait à ses côtés, elle entendit Yskandr dire < J'ai vieilli > avec un étonnement horrifié. Elle tremblait. Son cœur battait la chamade, noyant les paroles de Trois Posidonie qui la présentait aux trois Teixcalaanlitzlim. Une bouffée de vertige, pire que lorsqu'elle tombait vers la planète, une panique venue de nulle part. Non la sienne, mais celle d'Yskandr, dont l'imago inondait Mahit de ses propres hormones de stress, d'une

assez grande quantité d'adrénaline pour faire naître un goût de métal sur sa langue. La bouche du cadavre était flasque, mais Mahit vit les rides de sourire aux coins de celle-ci et sentit sur la sienne de quelle manière les muscles d'Yskandr les auraient creusées petit à petit.

« Comme vous pouvez le constater, Ambassadrice », dit le Teixcalaanlitzlim en rouge, dont le nom avait complètement échappé à Mahit lors des présentations, « un nouvel ambassadeur était nécessaire. Mes excuses pour l'avoir conservé de cette manière, mais nous ne voulions pas manquer de respect aux éventuels rites funéraires en vigueur dans votre peuple. »

Elle s'approcha. Le cadavre resta mort, immobile, flasque et vide. < Bordel >, lâcha Yskandr, pétilllement de parasites écœurants. Mahit sentit avec autant d'impuissance que d'horreur la nausée lui venir aux lèvres. < Oh bordel, je ne peux pas faire ça. >

Elle pensa (ou Yskandr, la différence ne lui apparaissait pas clairement, et l'intégration n'était pas censée se passer ainsi, jamais Mahit n'aurait dû se retrouver perdue dans la réaction biochimique de panique d'Yskandr détournant son propre système endocrinien) que l'ancien ambassadeur n'existait plus nulle part sinon *à l'intérieur de sa tête*. Elle avait envisagé qu'il soit mort, lorsque Teixcalaan avait réclamé un nouvel ambassadeur, elle s'était penchée intellectuellement sur cette possibilité, s'y était préparée, mais une fois devant son *cadavre*, enveloppe vide en cours de décomposition, voilà qu'elle paniquait parce que son imago paniquait et qu'il n'y avait rien de pire qu'un pic émotionnel pour foutre en l'air une intégration en cours, pour griller tous les minuscules microcircuits dans la machine à l'intérieur de son esprit et *oh putain il est mort et oh putain je suis mort* et ce *flou*, le flou écœurant de tout.

Yskandr, tenta-t-elle, cherchant du réconfort mais en en passant très loin.

< Va plus près. Il faut que je voie. Je ne suis pas sûr que... >

Il les fit avancer avant qu'elle-même décide d'obtempérer. Elle eut l'impression d'avoir perdu conscience pendant le temps que mit son corps à approcher du cadavre, elle cligna des yeux et elle était à côté et tout allait très, très mal, et elle ne pouvait rien faire...

« Nous incinérons nos morts, dit-elle sans savoir qui remercier d'avoir parlé dans la bonne langue.

— Quelle intéressante coutume », dit le courtisan en gris foncé. Mahit le pensa membre du Judiciaire lui-même ; il s'agissait sans doute là de sa morgue, même si c'était l'homme en soutane, le thanatopracteur.

Mahit lui adressa un sourire trop large pour son propre visage et trop peu contrôlé pour celui d'Yskandr, une expression qui affolerait n'importe quel paisible Teixcalaanlitzlim. « Ensuite », poursuivit-elle en cherchant le vocabulaire adéquat, espar auquel s'accrocher dans les flots d'adrénaline, « nous mangeons les cendres, considérées comme sacrées. D'abord ses enfants et héritiers. S'il en avait. »

Le courtisan eut assez de bonne grâce pour blêmir et d'opiniâtreté pour se répéter : « Quelle intéressante coutume.

— Que faites-vous des vôtres ? » Mahit s'approcha encore du cadavre, à la dérive. Sa bouche lui semblait sous son contrôle, pour le moment, mais ses pieds appartenaient à Yskandr. « Pardon de poser la question. Après tout, je ne suis pas une citoyenne.

— En général, nous les enterrons, répondit l'homme en rouge comme si on le lui demandait chaque jour. Souhaitez-vous examiner le corps, Ambassadrice ?

— Vous pensez que je devrais ? » répondit Mahit, dont les doigts glissants de sueur tiraient pourtant déjà le tissu. En dessous, le cadavre nu d'un quadragénaire à la peau teintée des pieds à la tête de ce même bleu aux endroits les plus translucides. Un conservateur injectable, qui avait

circulé dans tout le corps. Les points d'injection sautaient aux yeux : des trous auréolés de chair pâle et enflée, à la carotide et dans les veines des bras. Plus un qui déformait la main, à la base du pouce droit. Elle se surprit à fixer celle-ci, au cours d'un de ces autres moments d'absence... Elle regardait le visage d'Yskandr mort, et maintenant son poignet, comme si l'imago avait besoin de voir chacun des endroits où son corps avait changé. Même si Mahit avait voulu, en tant que successeur d'Yskandr, faire valoir ses droits à la poussière de sa chair – ce dont elle n'était pas certaine –, ingérer le produit inconnu dont l'homme en rouge avait rempli le cadavre lui semblait de la plus grande stupidité. Trois mois sans se décomposer. Elle sentit un goût de bile dans sa gorge, sous celui de métal dû aux glandes endocrines. Les corps devaient se *décomposer* et être recyclés.

Mais l'Empire conservait tout, ne cessait de raconter les mêmes histoires : pourquoi ne pas aussi conserver la chair au lieu de la rendre à un usage convenable ?

Elle toucha le poignet, l'imago promenant le bout de son doigt sur le point d'injection, puis suivant une cicatrice sur la paume. La chair était caoutchouteuse, plastique, s'enfonçait trop et pas assez à la fois – *son* Yskandr n'avait pas encore récolté cette cicatrice-là ; son Yskandr n'était pas encore *mort* –, il y eut un autre de ces vertiges nauséeux, les limites de son champ de vision crépitérent et étincellèrent, et elle pensa une nouvelle fois : *On va cramer tous les circuits, arrête...*

< Je ne peux pas >, répéta Yskandr, négation énorme dans le cerveau de Mahit, avulsion qui la fit penser à une étincelle tombée sur le sol... puis il *disparut*.

Silence absolu. Pas même l'impression qu'il regardait par ses yeux. Elle se sentit en apesanteur, pleine d'endorphines qu'elle n'avait pas produites à dessein, et horriblement seule. Sa langue lui sembla lourde. Et avait un goût d'aluminium.

Rien de tel ne lui était jamais arrivé.

« Comment est-il mort ? » demanda-t-elle, stupéfaite d'y parvenir d'une voix complètement normale, absolument imperturbable ; elle posait la question pour continuer à *parler*. Aucun des Teixcalaanlitzlim ne savait, pour les imagos, aucun d'eux ne serait même capable de comprendre ce qui venait de lui arriver.

« Il s'est étouffé, répondit l'homme en rouge en posant deux doigts sur le cou du cadavre d'un geste qui dénotait une longue pratique. Sa gorge s'est fermée. Vraiment dommage, mais la physiologie des non-citoyens est souvent très différente de la nôtre.

— Il a mangé un aliment auquel il était *allergique* ? » Cela semblait absurde. Elle était abasourdie, et Yskandr avait apparemment succombé à un choc anaphylactique. Si elle n'y prenait pas garde, elle allait éclater d'un rire hystérique.

« Au cours d'un dîner avec le ministre des Sciences Dix Perle, rien de moins », précisa le dernier courtisan, celui de l'Information. Il semblait sortir tout droit d'un tableau teixcalaanli classique, avec ses traits d'une symétrie incroyable : bouche opulente, front bas, nez parfaitement courbé, yeux comme deux lacs marron foncé. « Vous auriez vu comment les flux d'informations en ont parlé ensuite, Ambassadrice. Une vraie histoire à sensations.

— Il n'est nullement dans l'intention de Douze Azalée de vous manquer de respect, intervint Trois Posidonie, restée près de la porte. La nouvelle n'est pas sortie du complexe palatial. Elle ne conviendrait pas au grand public. »

Mahit remonta le drap jusqu'au menton. Ce qui ne changea rien : le cadavre était toujours là. « Ne convenait-elle pas non plus aux stations ? Il n'était pas nécessaire que le messager venu requérir mes services dans la Cité se montre aussi vague. »

Trois Posidonie haussa très légèrement une épaule. « Ambassadrice, je suis certes *asekreta*, mais le ministère

de l'Information n'avertit pas chacun des *asekretim* de l'ensemble de ses décisions.

— Comment souhaiteriez-vous disposer de son corps ? » s'enquit l'homme en soutane rouge. Mahit leva les yeux vers lui : il était grand, pour un Teixcalaanlitzlim. Son regard, d'un troublant vert chaleureux, arrivait presque à hauteur du sien. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire d'un cadavre. Elle-même n'avait jamais incinéré personne : elle était trop *jeune*. Ses deux parents étaient toujours en vie. Et de toute manière, on appelait le responsable funéraire et *lui* s'en occupait, de préférence pendant qu'un de vos proches vous tenait la main pour que vous pleuriez ensemble cette perte qui vous affectait l'un et l'autre.

Elle avait encore moins d'idées de ce qu'il fallait faire de ce cadavre-là. Personne n'allait pleurer Yskandr, pas même elle, et il n'y avait dans l'espace teixcalaanli pas le moindre responsable funéraire susceptible de savoir comment se charger de lui.

« Je l'ignore pour le moment », parvint-elle à dire avant de déglutir tant bien que mal pour ravalier sa nausée. Ses doigts lui donnaient une impression d'électricité, comme s'ils scintillaient et picotaient aux endroits entrés en contact avec la peau du mort. « Je prendrai bien entendu les dispositions nécessaires une fois mieux au fait des installations disponibles. Entre-temps, eh bien, il ne va pas pourrir, si ?

— Si, mais très lentement, dit l'homme en rouge.

— Monsieur... » Mahit se tourna vers Trois Posidonie pour obtenir de l'aide : elle était chargée de liaison culturelle, bon sang, qu'elle fasse son boulot...

« *L'ixplanatl* Quatre Levier, indiqua obligeamment celle-ci. Du ministère des Sciences.

— Quatre Levier », reprit Mahit en s'abstenant très volontairement d'utiliser le titre – qui signifiait « scientifique » dans un sens on ne peut plus général, scientifique reconnu –, « à quel moment la décomposition

deviendra-t-elle évidente ? Dans deux autres mois, peut-être ? »

Quatre Levier eut un sourire assez prononcé pour dévoiler un peu ses dents. « Deux ans, Ambassadrice.

— Parfait. Cela suffira amplement. »

Quatre Levier s'inclina au-dessus de ses mains jointes par le bout des doigts, comme si elle lui avait donné un ordre. Mahit se douta qu'on lui cédaît par indulgence. Ce qui lui convenait. Elle ne pouvait pas faire autrement. Elle avait besoin de suffisamment d'espace pour réfléchir, et elle n'en aurait pas dans cet endroit, les entrailles du Judiciaire, avec trois courtisans plus un préposé *ixplanatl* à la morgue qui attendaient qu'elle commette une erreur irrémédiable et connaisse la même fin qu'Yskandr.

Yskandr qui avait été trahi par sa propre physiologie. Au bout de vingt ans dans la Cité à manger comme les Teixcalaanlitzlim. Cela paraissait-il crédible ?

Yskandr, pensa-t-elle en direction de l'espace vide où aurait dû se trouver l'imago, *dans quoi nous as-tu fourrés avant de mourir ?*

Pas de réponse. Se concentrer sur cet espace vide lui donna l'impression de tomber, malgré ses pieds bien campés sur le sol.

« J'aimerais », dit-elle à Trois Posidonie, lentement, d'une voix égale et dans la langue convenable, pour essayer de dissimuler son vertige et sa peur, « d'abord être enregistrée comme ambassadrice officielle des stations auprès de Teixcalaan, ensuite récupérer mes bagages. » Elle voulait *sortir* de là. Le plus vite possible.

« Bien entendu, Ambassadrice, répondit sa chargée de liaison. *Ixplanatl*. Douze Azalée. Vingt-Neuf Infographie. Votre compagnie est comme toujours un véritable plaisir.

— Tout comme la vôtre, Trois Posidonie, répondit Douze Azalée. Profitez de celle de l'Ambassadrice. »

De nouveau ce haussement d'une épaule, comme si tout ce qu'on lui avait dit ne pourrait avoir qu'un impact insignifiant sur une *asekreta* de la cour. Mahit se mit de but en blanc à l'apprécier, en ayant cependant conscience que cela tenait surtout de la tentative désespérée d'avoir un allié. Elle était tellement *seule*, sans l'imago pour lui parler. Yskandr allait sûrement revenir bientôt. Une fois le choc surmonté. Une fois le pic émotionnel aplani. Tout allait bien. Elle allait bien. La tête ne lui tournait même plus. « On y va, alors ? » demanda-t-elle.

2.

**prêtez urgemment attention ! / de
l'inédit et de l'important arrivent / TOUT
DE SUITE sur Canal Huit !**

Ce soir, un reportage de Sept Chrysoprase et Quatre Sycomore sur Odile-1, dans le système Odile, où la Vingt-Sixième Légion placée sous le commandement du subyaotlek Trois Sumac se prépare à quitter l'orbite, l'insurrection dans la capitale d'Odile-1 ayant été réprimée – Nous serons dans un instant avec Quatre Sycomore, sur la place centrale de la capitale, pour une interview du gouverneur planétaire fraîchement rétabli dans ses fonctions, Neuf Navette – Le commerce par le portail Odile devrait revenir à la normale d'ici deux semaines...

Journal de la nuit sur Canal Huit !,
tel que diffusé par le réseau lien-nuage interne
de la Cité, 245^e jour, 3^e année
de la 11^e indiction de l'Empereur
de tout Teixcalaan Six Direction

PROTOCOLE D'APPROCHE D'UN
PORTAIL DE SAUT, PAGE DEUX SUR
DEUX

... ralentissez à 1/128^e de la vitesse infra-
luminique maximale du vaisseau, afin de permettre

des manœuvres d'évitement si des vaisseaux non stationnistes arrivent au même moment par l'autre côté du portail.

17. Signalez l'imminence du saut par diffusion radio locale.

18. Signalez l'imminence du saut à l'équipage et aux passagers.

19. À une vitesse de 1/128^e, approchez de la zone de plus grande distorsion visuelle...

*Manuel de formation des pilotes
de la station Lsel, p. 235*

La suite ambassadoriale était aussi pleine d'Yskandr que Mahit se sentait vide de lui, comme mise à l'envers, entourée des *choses* de sa propre imago plutôt qu'imprégnée des souvenirs de son prédécesseur. L'endroit avait été aéré avant qu'elle arrive – du moins l'espérait-elle, et le supposait-elle à cause des fenêtres ouvertes et de l'odeur antiseptique de détergent persistant malgré l'air extérieur qui venait soulever les rideaux –, mais donnait néanmoins l'impression d'avoir été *habité*, et pendant une longue période.

Yskandr-l'homme avait aimé le bleu, ainsi que le mobilier d'aspect coûteux fait d'elle ne savait quel métal foncé brillant. Le style industriel du bureau et du sofa aurait paru familier à n'importe qui ayant grandi à bord d'une station ou d'un vaisseau, à quelqu'un n'ayant pas de planète, mais le sol était couvert d'épais tapis soyeux à motifs. Mahit envisagea – désir fugace et joyeux – de déambuler pieds nus chez elle pour le simple plaisir physique de la chose, et pensa une nouvelle fois que la compatibilité entre prédécesseurs et successeurs d'une lignée-imago allait jusqu'aux préférences *esthétiques*. Yskandr avait aimé marcher pieds nus sur de la

fibre tissée ; cela plaisait apparemment aussi à Mahit alors qu'elle n'avait encore jamais eu l'occasion d'essayer.

Derrière la porte intérieure de la suite se trouvait une chambre. Yskandr avait fixé au plafond, juste au-dessus du lit, une mosaïque en ferronnerie de la carte stellaire teixcalaanli pour l'espace stationniste, comme un avertissement. *Dormir ici, c'est dormir avec les ressources de tout ce secteur !*

L'œuvre était si réussie que le procédé ne semblait presque pas maladroit. Presque pas.

Sur la table de chevet reposaient, en une pile bien nette, des livres-codex et des feuilles en plastique d'infilm. Mahit doutait qu'Yskandr soit du genre à aligner les rebords de ce qu'il lisait avant de dormir ; en tout cas, ce n'était pas son genre à elle. Cela aurait été plus facile qu'il soit là pour qu'elle lui pose la question... Qu'était-elle censée faire s'il ne revenait pas ? Si cet horrible pic émotionnel avait grillé les connexions entre sa machine-ïmago et son tronc cérébral avant même qu'Yskandr et elle n'aient l'occasion de devenir vraiment une seule personne ? S'ils avaient eu davantage de temps, peu aurait importé cette machine : Mahit serait Yskandr, ou vice-versa, ou bien tous deux seraient quelque chose de nouveau et de plus complet qu'on appellerait Mahit Dzmare et qui saurait ce qu'Yskandr Aghavn avait su, intimement, mélange de mémoire musculaire, de compétences combinées, d'instincts, de sa voix et de la sienne – un nouveau lien dans la lignée-ïmago. Mais maintenant ? Qu'était-elle censée faire ? Écrire à Lsel pour demander comment réparer ça ? *Rentrer* à Lsel, en laissant tout ce travail en suspens, et donc renoncer à comprendre pourquoi il était mort ? Au moins, malgré son absence, n'aurait-elle aucun problème de langue – elle rêvait une fois sur deux en teixcalaanli, le plus souvent *de* la Cité –, mais se concentrer sur cet endroit où elle avait senti son poids depuis qu'on l'avait uni à elle lui donnait de nouveau cette horrible et vertigineuse impression de *chute*. Elle s'assit sur

le lit en fixant du regard les bords bien alignés des codex jusqu'à être certaine qu'elle ne s'évanouirait pas. Ceux qui s'étaient chargés du ménage dans la suite y avaient mis de l'ordre ; tout objet manifestement compromettant avait donc été enlevé.

Déjà, le mot *compromettant* occupait ses pensées.

Évidemment qu'il les occupait. Attends-toi à de la duperie, se dit-elle. À de la tricherie et à du double sens. *Étouffé*. À des allergies, ou à respirer quelque chose de trop raréfié. À de la politique, toujours. On était dans la *Cité*. Tout le monde y avait un lien-nuage qui lui murmurait une histoire dans les yeux. Complots, trahisons à niveaux multiples, elle avait passé son enfance à lire ces mêmes histoires et à se les raconter – ô pâle imitation, en parlant avec un mètre parfait au métal vierge et muet des parois de la station, ce qui n'avait pas vraiment fait d'elle une compagne de jeu appréciée par ses petits camarades, mais peu importait.

Pense comme une Teixcalaanlitzlim.

Les informations compromettantes avaient dû être enlevées ou rendues inoffensives.

À moins qu'Yskandr les ait cachées, s'il savait ou soupçonnait ce qui allait lui arriver. S'il était intelligent. (Comme l'imago, mais celle-ci était *dépassée*. On peut changer, en quinze ans.)

Mahit se demanda à quoi elle ressemblerait, si elle vivait là aussi longtemps. Surtout *sans* l'imago... Plus grave que d'être *dépassée*, l'imago était *partie*. Si Yskandr ne revenait pas (mais bien sûr qu'il reviendrait, ce n'était qu'un incident mineur, une *erreur*, demain, quand Mahit se réveillerait, il serait là), elle allait devoir à penser *sabotage* en sus de *compromettant*. Sa machine-imago avait eu un problème, provoqué par un sabotage ou une panne mécanique. Ou un *échec d'intégration personnel*. Mahit pensa que c'était peut-être sa faute à elle. Que sa psychologie rejetait celle d'Yskandr. Elle

frissonna. Ses mains continuaient à la picoter, à lui donner une impression bizarre.

« On s'est occupé de vos bagages et on vous les a restitués », annonça Trois Posidonie en entrant par la porte à diaphragme de la chambre d'Yskandr. Mahit s'assit très droit en essayant de n'avoir pas le moins du monde l'air en proie à un incident neurologique. « Pas une seule trace de contrebande. Pour le moment, vous faites une barbare bien ennuyeuse.

— Vous vous attendiez à plus excitant ?

— Vous êtes ma première barbare. Je m'attends à tout.

— Vous avez sûrement déjà rencontré des non-citoyens, ici, dans le Joyau du Monde.

— Rencontrer quelqu'un n'est pas la même chose qu'être sa chargée de liaison. Vous êtes *ma* non-citoyenne, Ambassadrice. Je vous ouvre les portes. »

Elle avait utilisé une forme verbale juste assez archaïque pour être idiomatique. Mahit se risqua à sembler moins bien maîtriser la langue qu'elle espérait la maîtriser en réalité : « J'aurais pensé l'ouverture de portes indigne des responsabilités d'une patricienne de deuxième classe. »

Le sourire de Trois Posidonie était plus marqué que la plupart des expressions teixcalaanlies : il atteignait ses yeux. « Vous n'avez pas de lien-nuage. Vous ne pouvez *pas* ouvrir certaines portes, Ambassadrice. La Cité ne sait pas que vous existez. Et puis, sans moi, comment allez-vous déchiffrer votre courrier ?

— Il est chiffré ? s'étonna Mahit, un sourcil levé.

— Et cela fait trois mois que plus personne n'y répond.

— Ce courrier, dit Mahit en se levant pour sortir de la chambre – au moins, cette porte-*là* la connaissait-elle –, est celui de l'ambassadeur Yskandr Aghavn et non le mien. »

Trois Posidonie la suivit. « Ambassadeur Aghavn, Ambassadrice Dzmare, ça ne fait guère de différence, dit-elle en inclinant la main de droite à gauche. C'est le courrier *ambassadorial*. »

Cela n'en faisait même aucune. Du moins si l'imgo revenait un jour. Mahit s'aperçut qu'elle en *voulait* à Yskandr, en plus de redouter une panne mécanique. Il n'avait rien fait sinon paniquer en se voyant mort, inonder Mahit d'adrénaline et lui flanquer le plus étrange mal de tête de sa vie, si bien qu'elle se retrouvait avec tout le courrier que le moi d'Yskandr plus teixcalaanli de quinze ans avait laissé sans réponse en se faisant presque certainement assassiner. Avec, aussi, une chargée de liaison dotée du sens de l'humour.

« Et il est chiffré.

— Évidemment. Ne pas chiffrer le courrier ambassadorial ne serait pas très respectueux. » Trois Posidonie récupéra un panier débordant d'infosticks, des petits rectangles de bois, de métal ou de plastique renfermant des circuits et portant chacun une décoration recherchée en fonction de l'iconographie personnelle de son expéditeur. Elle en piocha une poignée, qu'elle tint entre ses doigts comme si des griffes lui sortaient désormais des phalanges. « Par quoi aimeriez-vous commencer ?

— Si le courrier m'est adressé, je devrais le lire moi-même.

— D'un point de vue légal, vous et moi sommes en tous points équivalentes », répliqua Trois Posidonie d'un ton aimable.

L'amabilité ne suffisait pas. Ce n'était pas parce que Mahit voulait avoir un allié – voulait que Trois Posidonie soit utile et serviable, plutôt qu'une menace immédiate, vu, premièrement, que celle-ci devait vivre dans la pièce voisine et *ouvrir des portes* pendant toute la durée de sa mission auprès de Mahit ; vu, deuxièmement, que Mahit commençait à se rendre compte qu'elle allait être coincée dans la Cité ; et vu, enfin, qu'elle *n'existait pas* aux yeux panoptiques de cette Cité –, ce n'était pas parce qu'elle le *voulait* qu'il fallait faire de Trois Posidonie une extension de sa volonté, quoi que celle-ci prétende être.

« Peut-être selon les lois teixcalaanlies. Absolument pas selon celles des stations.

— Ambassadrice, j'espère que vous ne me présumez pas trop indigne de confiance pour vous guider au sein de la cour. »

Les mains écartées, Mahit haussa les épaules. « Qu'est-il arrivé au chargé de liaison culturelle de mon prédécesseur ? »

Si la question la perturba, Trois Posidonie n'en laissa rien paraître. « On lui a confié une autre mission après ses deux années de service, répondit-elle, impassible. Je crois qu'il n'est plus du tout dans le complexe palatial.

— Comment s'appelait-il ? » Si Yskandr était avec elle, elle le saurait, ces deux premières années de service auraient été les deux premières que lui-même avait passées dans la Cité et feraient donc intégralement partie des cinq dont se souvenait l'imago.

« Quinze Moteur, il me semble », indiqua bien volontiers Trois Posidonie, réponse qui obligea Mahit à agripper le rebord du bureau d'Yskandr, à s'y accrocher, car l'envahissait un mélange complexe d'émotions sorti de nulle part : affection et frustration, écho d'un visage à la cavité oculaire entièrement occupée, de la pommette au sourcil, par un lien-nuage serti dans du bronze. Quinze Moteur, tel que se le rappelait Yskandr l'imago. Flash mémoriel, *grouillement* de souvenirs, puis Mahit tenta de contacter l'imago, pensa : *Yskandr ?* Sans obtenir de réponse.

Elle vit que Trois Posidonie la dévisageait et se demanda à quoi elle ressemblait. Sans doute à quelqu'un de pâle qui avait la tête ailleurs.

« J'aimerais lui parler. À Quinze Moteur.

— Je vous assure que j'ai une grande expérience et que j'ai obtenu des scores vraiment exceptionnels sur toutes les aptitudes nécessaires à la collaboration avec des non-citoyens. Je suis certaine que tout se passera à merveille.

— *Asekreta...*

— Merci de m'appeler Trois Posidonie, Ambassadrice. Je suis *vo*tre chargée de liaison.

— Trois Posidonie, reprit Mahit en s'efforçant vraiment de ne pas élever la voix, j'aimerais demander à *vo*tre prédécesseur comment le *mien* menait ses affaires ici. Peut-être aussi l'interroger sur les circonstances de cette mort extrêmement prématurée et, à en juger par la quantité de courrier, on ne peut plus malencontreuse.

— Ah.

— Voilà.

— Sa mort a été vraiment malencontreuse, en effet, mais absolument accidentelle.

— Je n'en doute pas, mais c'était mon *prédécesseur* », dit Mahit en sachant que si Trois Posidonie était aussi teixcalaanlie qu'elle en avait l'air, demander des détails personnels sur qui avait tenu le même rang que vous dans la société serait culturellement irrésistible, tout comme sur la station Lsel de vouloir se renseigner sur une éventuelle imago. « Et j'aimerais parler à quelqu'un qui le connaissait aussi bien que nous allons apprendre à nous connaître. » Elle essaya de retrouver le souvenir musculaire du degré précis auquel Yskandr avait écarquillé ses propres yeux pour sourire à la teixcalaanlie, l'imita au jugé.

« Ambassadrice, je compatis de tout cœur à la situation difficile dans laquelle vous vous trouvez : je ferai envoyer un message à Quinze Moteur, où qu'il soit, *en même temps que le courrier auquel il aura été répondu*.

— ... et auquel je ne peux répondre moi-même, vu qu'il est chiffré.

— Exactement ! Mais je peux déchiffrer à peu près toutes les formes standard et beaucoup des non standard.

— Vous ne m'avez toujours pas expliqué pourquoi mon courrier est chiffré de manière à ce que je ne puisse pas, moi, le décoder.

— Eh bien, loin de moi l'intention de me montrer désobligeante. Je ne doute pas que, sur votre station, vous soyez quelqu'un de très instruit. Mais dans la Cité, le chiffrement se fonde en général sur un code poétique, et nous n'attendons certainement pas des non-citoyens d'avoir à apprendre cela. D'autant plus que la correspondance d'un ambassadeur est chiffrée de manière à montrer que c'est une personne intelligente, rompue à la cour et à sa poésie... tel est l'usage. Il s'agit moins d'un véritable chiffrement que d'un jeu.

— On a de la poésie, sur Lsel, figurez-vous.

— Je sais bien, dit Trois Posidonie avec tant de compassion que Mahit eut envie de la secouer, mais, tenez, regardez celui-là. » Elle montrait un infostick laqué d'écarlate, les deux parties jointes par un sceau rond en cire dorée avec en relief une image stylisée de la Cité, le symbole impérial teixcalaanli. « Il date d'aujourd'hui, donc c'est bien à vous qu'il est destiné. » Elle brisa le sceau et l'infostick se déploya entre elles, flot de mots holographiques en écriture teixcalaanlie que Mahit avait l'impression de *devoir* être capable de comprendre. Elle lisait de la littérature impériale depuis toute petite.

Trois Posidonie toucha son lien-nuage. « Je parie que vous pourriez déchiffrer cette forme-là par vous-même, en fait... Vous connaissez la versification politique ?

— Des distiques iambiques de quinze syllabes avec une césure entre la huitième et la neuvième », répondit Mahit, qui ne se rendit compte qu'à ce moment-là qu'elle devait ressembler à une candidate passant un oral plutôt qu'à un sujet bien informé de Teixcalaan, mais elle ne savait pas du tout comment faire autrement. « C'est facile.

— Exactement ! Et donc, la plupart des communications à la cour sont chiffrées par transposition directe, avec les quatre premiers distiques de qui a écrit, la saison dernière, le meilleur poème panégyrique – c'est de la

poésie élogieuse, ce que vous ne pouvez ignorer si vous savez compter les césures et les syllabes. Depuis des *mois*, ce poème est *La Chanson de Reconquête* de Deux Calendrier. Je peux vous en procurer une copie, si vous tenez vraiment à déchiffrer votre courrier vous-même.

— J'aimerais assurément entendre ce que la Cité estime être le meilleur poème panégyrique actuel. »

Trois Posidonie pouffa. « Vous êtes *géniale*. On pourrait croire que vous êtes *née* ici, avec une telle attitude. »

Mahit n'eut pas l'impression de recevoir un compliment. « Qu'est-ce que ça dit ? »

Trois Posidonie plissa les yeux – de minuscules mouvements braquèrent ses pupilles sur le haut et la gauche pour transmettre des instructions micromusculaires à son lien-nuage – en scrutant l'infofiche. « Invitation officielle au concours personnel de salon et d'éloge de l'Empereur, organisé dans le cadre d'un banquet diplomatique de présentation, après-après-demain. J'imagine que vous voulez y aller ? »

— Pourquoi, je ne devrais pas ?

— Eh bien, si vous comptez insulter tous les contacts de votre prédécesseur et démontrer l'hostilité de la station Lsel aux intérêts impériaux, ne pas vous rendre à ce dîner serait un excellent début. »

Mahit se pencha sur Trois Posidonie, si près qu'elle sentit son haleine chaude sur sa peau, et sourit de toutes ses dents en prenant l'air le plus barbare possible. Elle la regarda s'efforcer de ne pas réagir, de ne pas reculer, repéra le moment où elle y parvenait et comprenait la situation. « Trois Posidonie, dit-elle alors, si nous partions du principe que je ne suis pas idiot ? »

— On pourrait, oui. Est-ce que dans votre peuple, on empiète souvent sur l'espace personnel de quelqu'un qu'on veut réprimander ?

— Lorsque c'est nécessaire. En échange, je vais partir du principe que vous n'êtes pas impliquée dans une tentative flagrante de sabotage diplomatique.

— Ça me semble équitable.

— J'accepte donc l'aimable invitation de Sa Majesté Impériale. Envoyez le message, je le signerai. Après, il faut qu'on s'occupe de tout cet arriéré d'infofiches. »

Le courrier en retard leur prit le reste de l'après-midi et le début de la soirée. La plupart du temps, il s'agissait de communications de routine sur un sujet secondaire mais politiquement important qui relevait de l'ambassade : la chancellerie et des universités en quête de renseignements sur les usages à Lsel, sur son économie et ses possibilités touristiques, quand elles ne posaient pas de questions de protocole. Il y avait aussi des demandes de rapatriement de la part de Stationnistes ne souhaitant plus résider dans l'espace teixcalaanli – Mahit les signa – et un petit lot de demandes d'entrée, qu'elle approuva avant de les transmettre à l'employé des bureaux impériaux qui s'occupait des « visas d'entrée des barbares ». Un nombre étonnamment élevé de visas de libre passage dans l'espace stationniste pour des transports militaires teixcalaanlis, à moitié accordés : tous portaient le sceau personnel d'Yskandr, mais seuls quelques-uns étaient *signés*. Ces semi-autorisations ne signifiaient rien, sinon que le travail n'avait pas été mené à son terme. Comme si Yskandr avait été interrompu alors qu'il allait permettre officiellement à l'équivalent d'une demi-légion de vaisseaux teixcalaanlis de pénétrer dans le territoire de Lsel. Mahit s'interrogea quelques instants sur leur nombre, sur la raison pour laquelle ils n'avaient pas tous reçu sceau et signature au même moment, puis les mit de côté pour y réfléchir plus tard à tête reposée. En ce qui la concernait, elle se refusait à envoyer des vaisseaux de guerre teixcalaanlis dans le secteur de sa station sans se

renseigner un *minimum* sur la raison pour laquelle ils voulaient se déplacer en si grand nombre, quelles qu'aient pu être les activités qui occupaient Yskandr juste avant sa mort.

Aucune de ces demandes ne portait sur le *Moisson rouge de l'Ascension*. Quelqu'un d'autre avait dû approuver ce voyage-là, celui venu la chercher, puisque Yskandr était déjà mort au moment où cette demande avait été formulée. Mahit se sentit un peu mal à l'aise. Quelqu'un avait forcément envoyé ce vaisseau, il fallait qu'elle découvre qui...

Mais Trois Posidonie lui tendait l'infostick suivant, qui se révéla un très distrayant imbroglio au sujet de droits d'importation sur un manifeste d'expédition, problème qu'une demi-heure aurait suffi à régler au moment de sa soumission, du vivant d'Yskandr. Il fallut presque le triple à Mahit, car un des protagonistes – le Stationniste – avait entre-temps quitté la planète, tandis que l'autre devenait citoyen par mariage et changeait de nom. Mahit chargea Trois Posidonie de retrouver le néo-Teixcalaanlitzlim sous sa nouvelle identité et de lui expédier une convocation officielle au Département judiciaire des Licences de commerce interstellaire.

« Peu importe comment il s'appelle, assurez-vous qu'il vienne payer les droits de douane sur la cargaison qu'il a achetée à un de mes *concitoyens stationnistes* », ordonna-t-elle.

Comme nouveau nom, il se trouva qu'il avait choisi Trente-Six Véhicule-Tout-Terrain-Pour-La-Toundra, ce qui stupéfia les deux femmes.

« Personne n'appellerait un enfant ainsi, pesta ensuite Trois Posidonie. Ce type n'a aucun goût. Même si son parent ou sa garderie venait d'une planète froide couverte de toundra et en manque de véhicules tout-terrain. »

Mahit fronça les sourcils, soudain surprise, en se souvenant – très nettement – de la fois, au début de sa formation linguistique sur Lsel, où tous les élèves de sa classe avaient été invités à s'appeler entre eux par des noms teixcalaanlis